

Il existe en ce moment, dans un hameau de Belgique, du nom de Bois-d'Haine une vierge favorisée de dons précieux, entre autres, des sacrés stigmates de la passion et de l'extase. Louise Lateur est son nom. Chaque semaine, le vendredi, un écoulement abondant de sang s'échappe de ses pieds, de ses mains, de son côté gauche et de sa tête, et elle passe une partie de la journée dans une profonde extase. Le premier écoulement de sang eut lieu le vendredi 24 avril 1868. En ce jour, la jeune sainte remarqua qu'elle perdait du sang par la face dorsale des pieds. Puis le 8 mai, le sang s'échappa non-seulement de ses pieds, mais encore de son côté et de ses mains. Enfin, le 25 septembre de la même année, le sang se mit à suinter aussi de sa tête, comme si elle eût été couronnée d'épines. Depuis cette époque, le merveilleux phénomène s'est renouvelé tous les vendredis, excepté une ou deux fois.

Le docteur Lefèvre de l'Université de Louvain a publié sur Louise Lateur une *Etude Médicale* dont l'*Echo de Rome* nous donne l'extrait suivant :

" L'écoulement du sang commence dans la nuit du jeudi au vendredi, presque toujours entre minuit et une heure. Il ne se produit pas sur tous les stigmates à la fois ; il s'établit successivement et sans ordre déterminé. La plus souvent, c'est par le côté que le saignement débute : successivement et à différentes heures les stigmates des mains, des pieds et du front se mettent à saigner à leur tour." Le docteur ajoute : " A chacune de mes visites, le vendredi, j'ai eu soin de m'assurer que le côté gauche de la poitrine saignait. J'ai eu l'occasion d'observer quatre fois le saignement de la tête. Sous les cheveux qui sont imprégnés de sang et agglutinés entre eux, il est difficile d'étudier l'état de la peau ; mais il est naturellement fort aisé de l'examiner au front..... On voit sourdre le sang par douze ou quinze points. Un bandeau large de deux travers de doigt, entourant la tête en passant par le milieu du front, à égale distance des sourcils et de la racine des cheveux, couvrieraient toute la zone saignante."

Lorsque la stigmatisée est en extase, il se produit des phénomènes qui démontrent que son âme et toutes ses facultés sont concentrées dans un monde tout autre que celui qui l'entoure. Tantôt son corps tourne sur lui-même et ses yeux se meuvent comme s'ils suivaient une procession invisible. Tantôt, elle se soulève, s'avance, se pose sur la pointe des pieds et semble prête à s'échapper de la terre ; ses lèvres s'agitent, elle devient toute haletante, son regard s'anime, son visage se transfigure et s'illumine d'une beauté vraiment idéale. Lorsqu'on prie près d'elle, sa physionomie exprime visiblement les sentiments de joie ou de tristesse, d'espérance ou de crainte que signifient les paroles récitées, n'importe en quelle langue on les prononce. Si on lui met entre les mains des objets bénis, elle les serre précieusement ; si les objets ne sont pas bénis, elle les laisse tomber.

Ces faits ont été constatés par des milliers de témoins de tous rangs, et de tout âge.

Nous avons déjà entretenu nos lecteurs de la fameuse discussion qui eut lieu à Rome, il y a quelques semaines, entre les ministres protestants, d'une part, niant le fait que Saint-Pierre fût jamais venu à Rome, et les prêtres catholiques, d'autre part, soutenant la vérité des traditions de l'Eglise. Le compte-rendu de cette discussion est enfin imprimé. C'est un très-volumineux ouvrage dans lequel les misérables ennemis de l'Eglise trouveront plus de honte que d'honneur.

Pour faire pendant à ce compte-rendu, il serait très à propos de donner une courte biographie des principaux individus qui ont osé attaquer la foi catholique. On y verrait

des détails fort édifiants. On saurait, par exemple, que Sciarrelli, le promoteur de la dispute est un ancien religieux de Chieti, aujourd'hui marié avec une femme de Chieti même, ce qui ne recommande pas beaucoup le sujet ; que Gavazzi est un ancien barnabite qui a dû jeter le froc aux orties pour satisfaire ses goûts d'énergumène ; et que Ribetti est également un ancien prêtre, de la vallée d'Aoste, qui après avoir été chargé de conduire les âmes à Dieu a trouvé plus commode de les mener à Satan. Ce trio de renégats, profitant de la latitude que lui donne le gouvernement de Victor Emmanuel, ont eu l'audace de venir montrer leur ignoble personnalité dans la capitale même du monde catholique. Si les honnêtes gens avaient eu la liberté de faire connaître le mépris qu'ils professent pour ces apostats, ceux-ci auraient passé un mauvais quart-d'heure.

La France catholique n'a certainement aucune confiance dans la foi teigneuse des hommes qui la gouvernent ; elle sait que Thiers est un incrédule, que Jules Simon est un libre-penseur forcené et que les autres ministres sont tous plus ou moins impies ou indifférents. Cependant elle a cru quelque temps que ce gouvernement n'oserait pas froisser les sentiments de respect et d'amour de plusieurs millions de consciences dévouées au Saint Père. Plus de cent mille électeurs ont même adressé à l'Assemblée nationale une pétition demandant humblement qu'il ne fût pas nommé d'ambassadeur auprès de la Cour piémontaise à Rome. C'était peu de chose, le gouvernement français, en se rendant aux sollicitations des catholiques, aurait protesté indirectement contre les iniquités italiennes et marqué son respect et sa sympathie envers l'Auguste Vicillard du Vatican.

M. Thiers ne l'a pas voulu ; prières, larmes, religion, conscience, honneur de la France, il a tout sacrifié. Afin de gagner les sympathies d'une faction peu nombreuse, mais redoutable et impie, il a foulé aux pieds tout un peuple catholique qui l'a fait ce qu'il est. Il a nommé cet ambassadeur et la France, fille aînée de l'Eglise, adresse aujourd'hui ses félicitations, par son envoyé, au misérable usurpateur qui insulte et bafoue sa propre mère. Et cet ambassadeur qui est-il ? C'est un impie bien connu par la haine qu'il porte à toute religion et surtout au catholicisme. Ah ! il ne faut pas juger la France par ceux qui la gouvernent ; mais elle est bien malade et la verge divine pourrait bien encore s'appesantir sur elle.

Le Souverain-Pontife avait mille raisons d'être inquiet et de demander des prières pour la France. Mais Satan l'avait devancé, ses conseils ont prévalu et aujourd'hui l'opprobre est consommé.

Moyens propres à arrêter la désertion des campagnes

Suite.

Pour tout homme que les passions n'aveuglent pas, il est évident que la constante préoccupation du Gouvernement, n'est pas seulement d'accroître autant que possible le bien-être matériel de toutes les classes de la société, en favorisant l'essor de l'industrie, et en étendant le champ des transactions, mais encore de favoriser le développement de l'agriculture ; il fera tous ses efforts pour arrêter le flux de l'émigration, en favorisant la colonisation de nos terres plus particulièrement par nos nationaux ; il introduira dans les campagnes l'instruction agricole ; il favorisera par tous les moyens possibles la publication de journaux agricoles dans le pays ; il stimulera l'esprit d'association et il encouragera l'établissement de conférences agricoles dans chaque pa-